

çaît de quelques pas à la rencontre des trois meurtriers et du docteur.

Sur un signe de Michaël, Bodin, Goulard et Moufllet s'arrêtèrent, et le médecin, qui les avait accompagnés d'abord, fit seul quelques pas en avant, et, sans attendre qu'on l'interrogeât, prit la parole en ces termes :

— Il s'est endormi à temps et de bonne heure ; j'ignore ce qui s'est passé ensuite ; je me suis esquivé à la hâte, et après m'être tenu caché tout le jour, j'arrive, à l'heure dite et au lieu désigné, vous rendre compte du plein succès de ma mission. Le reste ne me regarde pas, et j'ose croire que la récompense....

— Sera doublée, — interrompit Michaël, — si vous vous êtes enveloppé de toutes les précautions nécessaires. Je vois avec plaisir que vous portez aujourd'hui des moustaches, et qu'une perruque dissimule la couleur habituelle de vos cheveux ; mais avez-vous su déguiser aussi votre voix ? et pourriez-vous sans danger affronter de nouveau la présence des individus que vous avez rencontrés chez le pêcheur Bertrand ?

— Sans nul doute, — affirma le docteur avec une imperturbable assurance.

— Cela étant, veuillez accepter cette légère marque d'estime et de reconnaissance, — ajouta Michaël, en lui glissant entre les doigts un papier roulé, — et trouvez-vous demain matin, à six heures, à mon petit logement du boulevard Mont-Parnasse ; nous avons encore à causer.

— Toujours à votre service ! — répondit humblement le docteur, en accompagnant ces mots d'un sourire niais, hypocrite et cruel.

Après un instant d'hésitation, il s'approcha de Michaël et lui dit à l'oreille :

— Je compte sur votre obligeance pour reténir ici ces trois misérables jusqu'à ce que je sois suffisamment éloigné, car je ne crois pas prudent de me risquer une seconde fois en pareille compagnie.

— Et vous avez raison, docteur ; prudence est mère de sûreté. Soyez tranquille à cet égard, et descendez en paix, quoi qu'au plus vite, le petit sentier blanc que vous voyez là, sur la verdure. Evitez surtout les bords du canal, l'air est malsain le soir à la Villette.

Le docteur n'écoutait plus, et suivait, de toute la vitesse de ses jambes, le chemin désigné. Tandis qu'il s'éloignait, Michaël murmura entre ses dents :

— Voilà un poltron dont il faut nous défier.

Bodin, Goulard et Moufllet s'avancèrent alors.

— Bourgeois, — fit le dernier en portant la main à sa casquette d'un air délibéré et goguenard, — tout s'est passé comme vous le désirez ; et vous êtes trop juste pour profiter de la triste position d'un père de famille, ouvrier sans ouvrage.

— Soixante-quinze francs ! — cria Michaël — ceci est convenu, voilà dans ce papier quatre napoléons, c'était donc cent soixante de trop, prenez et partez.

— Mais, — ajouta la voix aigre de Bodin, — ce n'est pas même un compte, puisqu'il faudrait partager des centimes et qu'aucun de nous n'est d'humeur à aller demander au marchand de vin la monnaie qu'il nous faut.

— Moufllet vous rendra, — poursuivit Michaël qui ricanaît d'une façon diabolique.

— Je n'ai rien sur moi, foi d'homme ! — répliqua Moufllet.

— Arrangez-vous, — dit Michaël qui, après avoir jeté à Moufllet quatre napoléons que celui-ci laissa tomber, tourna le dos aux trois scélérats.

Mais déjà Goulard s'était élancé ; d'un coup de poing il avait renversé Michaël, et levant un pied sur sa tête :

— Je t'écrase comme un ver, — cria-t-il, — si tu ne doubles la somme, ainsi que tu l'as fait pour ce chien de docteur, que, sans tes retards, j'aurais déjà dévalisé et jeté au canal.

L'être étrange qui s'était, au commencement de cette conversation, caché derrière une petite élévation, apparut tout à coup, et, laissant tomber sa main sur le front de Goulard, il le saisit par ses cheveux roux et l'enleva de terre. Tandis que le brigand hurlait comme un taureau à l'abattoir, l'inconnu le replaça sur ses jambes et dit aux assassins terrifiés :

— Pour unique salaire, je vous donne la vie ; si maintenant vous tenez à l'argent que votre camarade n'a point relevé par mépris de la somme, allez chercher plus loin.

Et, ramassant les quatre-vingts francs, il les lança de toute la force de son bras de fer ; les trois hommes disparurent dans cette direction.

— Tu n'es qu'un écolier, Michaël, — ajouta-t-il en se tournant vers celui-ci encore pâle et tremblant ; — viens, reutrons dans la ville, et tâche en m'écoutant de comprendre un peu mieux ton siècle. La fange qui contient des reptiles ne se foule pas impunément aux pieds. Souviens-toi de ceci, et si tu crains ma colère, efforce-toi de la détourner par moins d'ineptie et plus de courage. Car je suis fatigué de la petitesse de vos crimes comme de l'exiguité de vos vertus. Tout cela ressemble à l'éclat de votre soleil que je n'ai pas encore aperçu, et à l'étalage effrontément mesquin de votre luxe dont ne voudraient pas les esclaves et les chiens de mon pays. En avant, Michaël ! dresse-toi de toute la hauteur de ta perversité ; si tu ne peux rugir et déchirer en face, comme le lion, siffle et mords à la façon du serpent.

— Je le ferai, maître, certes je le ferai.

— Il ne s'agit pas de le répéter sans cesse, mais de le prouver une fois. Au reste, je ne suis pas mécontent du résultat ; mais les moyens sont intolérables de complications et de lenteurs. Il faut trouver un empoisonneur plus ferme et des assassins plus soumis, quitte à payer le mérite des gens qu'on emploiera. Cela est-il possible ici ? Il doit y avoir des hommes tels qu'on les peint dans vos livres, dût-on prier les auteurs de mettre en pratique ce qu'ils écrivent. Ils sont capables de se prêter à cette fantaisie. Moyennant retribution suffisante, je crois qu'on les détermine à frapper d'un bras plus sûr que tes misérables ouvriers, entraînés au mal moins par nécessité ou par nature, que par suite des doctrines que répandent les écrivains et des exemples qu'ils inventent. J'essaierai.

— Ne le faites pas, maître ! Déféz-vous des diseurs de paroles, et n'attendez rien

de ceux qui poussent les autres aux crimes qu'ils n'ont pas l'énergie de commettre eux-mêmes.

— Ils ont au moins l'imagination. Ils atteignent parfois jusqu'au sublime de l'horreur, leurs mains ne se refuseraient pas à tremper, pour beaucoup d'or, dans le sang, qu'ils aiment de passion. J'aurais d'ailleurs, pour les faire agir, deux mobiles que ni tes ouvriers ni toi ne connaissez : la volupté et l'orgueil.

Michaël essaya de détourner l'inconnu de ce projet étrange : celui-ci persista et imposa silence à son compagnon.

— Tu ne peux comprendre, — lui dit-il, — contente-toi de servir ; obéis mieux et raisonne moins. Tes conseils sont vulgaires, ta prudence est étriquée ; il me faut autre chose, un être qui unisse à ta dépravation la force du bras et la science des voluptés.

— Arnold mieux que tout autre...

— Oui ! — s'écria l'inconnu avec une expression favouche et des yeux flamboyants, — Arnold mieux que tout autre ! Tu dis vrai, Michaël ! c'est dans le cœur de mes ennemis que je trouverai la puissance. Arnold par les plaisirs, le prêtre par l'orgueil ! mais elle ! elle !...

Et il s'arrêta, tomba dans une rêverie profonde ; enfin, oubliant ou regardant comme nulle la présence de son compagnon :

— Elle périra par sa vertu ! s'écria-t-il avec triomphe.

Le ton dont il prononça cette parole fit tressaillir Michaël, comme si la foudre eût éclaté à son oreille. Il dissimula, du mieux qu'il put, sa frayeur, et hasarda d'une voix timide : — Henriette...

— Qui te parle d'Henriette, misérable ! Crois-tu donc que ma vengeance frappe si bas, et que, lorsqu'il s'agit d'un trône, j'aie à poursuivre des vagabonds et des mendians ? gens qu'on écrase au passage et qu'on oublie ensuite.

Il poursuivit d'un ton plus calme :

— Cette Henriette sortira demain ; ceci dure trop et peut compromettre. Mais je te l'ai dit, il faut la corrompre ou la tuer. C'est là une question de détail que tu peux mener à bien. L'essentiel est que j'aie les papiers, et qu'Arnold et le prêtre ne le soupçonnent pas. Es-tu bien certain qu'une perquisition, rue de Sèvres ne peut découvrir cette Henriette ?

— Je ne le crains pas. Toute la difficulté consiste à forcer Henriette au silence, dans le cas où nous lui rendrions la liberté.

— Et tu t'arrêtes à pareil obstacle ! Et c'est pour cela que tu me fais perdre le temps ici ! Michaël ! Michaël ! tu veux donc me forcer à souffler sur toi ?

— Non, maître, car votre souffle pourrait donner la peste. Si j'ai fait frapper le prêtre, ce n'est point parce que j'ai craint d'être obligé d'assassiner Henriette, mais par l'embarras que causerait le cadavre de cette femme, en un lieu où il n'y a ni cave ni jardin, et où elle n'est pas seule. On ne pourrait la sortir que par morceaux, ce qui serait incommode et dangereux. Je préfère la laisser vivre et la corrompre, si vous voulez bien le permettre.

— Je le préfère aussi, cela sera plus prompt. Cette femme est-elle jolie ?